

tement le commerce, ne faisant pas réflexion, qu'outre les risques auxquels ils se seroient exposés de tomber entre les mains des ennemis des Portugais, il leur étoit impossible de n'être pas surpris par les Marchands de cette Nation, intéressés à ne pas souffrir ce commerce, & qui n'en ont jamais fait aucune plainte.

La suite des aventures de Lancaſter nous meneroit trop loin. Elles ſont ſi extraordinaires, que rien ne reſſemble davantage à un Roman, quoiqu'on n'en puiſſe pas conteſter la vérité. La concluſion fut, qu'après avoir erré long-tems dans les Indes, & aux Iſles de l'Amérique, doublé le Cap de *Tiburon*, & non pas *Siberon* de l'Iſle de S. Domingue, paſſé le vieux canal de Bahame, remonté juſqu'aux Vermudes, il voulut gagner la *Dominique*, on a voulu dire S. Domingue, car la Dominique eſt bien loin au vent, il fut dégradé ſur une côte par ſes propres gens, & repaſſa en France ſur un Vaiſſeau de Dieppe.

En 1592. les Anglois recommencerent à courir ſur les Portugais & les Eſpagnols. Bourroug rencontra l'Amiral Mendoze, qui montoit la Caraque *la Mere de Dieu* de 1800. tonneaux, le plus monſtrueux Navire qui eût encore paru ſur l'Océan, le prit, y fit un butin de 200000. liv. ſterlings, donna généreuſement la liberté & de quoi ſe conduire, à Mendoze, dont la Rélation de cette expédition fait un très-grand éloge. White fit auſſi deux priſes, qui furent eſtimées plus de 700000. liv. ſterlings. Une autre Caraque auſſi riche que la première, & dont l'équipage ſe défendit avec toute la valeur poſſible, fut brûlée par un accident pendant le combat, & la plupart de ceux qu'elle portoit y périrent, quelque diligence que fiſſent les Anglois pour
sauver